doute vous réserve le bonheur de vous endormir comme eux dans la paix du Seigneur. *Beati mortui qui in Domino moriuntur* (Apoc. xiv, 13).

Le patriarche Jacob, sentant sa fin approcher, appela autour de lui ses enfants, et il leur dit : Venez tous ensemble et écoutez, enfants de Jacob, écoutez Israël votre père. Puis il bénit chacun d'eux d'une bénédiction particulière. A Juda il disait : Vos frères vous loueront, le sceptre ne vous sera point ôté jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu, et c'est lui qui sera l'attente des nations. A Zabulon, il disait : Vous habiterez les bords de la mer et vous aurez un commerce étendu. A Gad, il disait : Vous combattrez tout armé à la tête d'Israël et vous retournerez ensuite couvert de ses armes. A Joseph, il disait : Vous croîtrez et vous vous multiplierez toujours de plus en plus ; les bénédictions que vous donne votre père surpassent celles qu'il a reçues de ses pères, et elles dureront jusqu'à ce que le désir des collines éternelles soit accompli. Enfin il leur dit à tous : Je vais être réuni à mon peuple ; ensevelissez-moi avec mes pères dans l'autre double qu'Abraham acheta d'Ephron au pays de Chanaan. C'est là qu'il a été enseveli avec Sara, sa femme ; c'est là aussi qu'a été enseveli Isaac avec Lia et Rebecca. Après avoir achevé, dit la Génèse, de donner ces ordres et ces instructions, il joignit ses pieds sur son lit, et il mourut. Toute l'Égypte le pleura pendant soixante-dix jours. Puis, ses enfants accompagnés des plus grands d'entre les Égyptiens, suivis d'une multitude de chariots et de cavaliers, transportèrent leur père au pays de Chanaan, ils y célébrèrent ses funérailles pendant sept jours avec beaucoup de pleurs et de grands gémissements ; après quoi, ils l'ensevelirent dans l'autre double qu'Abraham avait acheté d'Ephron pour être le lieu de sa sépulture. Jacob n'était plus, mais ses ordres étaient exécutés, mais ses bénédictions eurent leur accomplissement ; mais son souvenir est resté gravé dans la mémoire de ses descendants.

Voici mon dernier mot, c'est un souhait. Puissiez-vous, à l'exemple du patriarche Jacob, pleins de jours et de mérites, voir autour de votre couche funèbre vos enfants réunis, recevoir, avec leurs larmes, leurs adieux et leurs prières, leur adresser des paroles d'édification et d'encouragement, les bénir une dernière fois, vous éteindre tranquillement comme le cierge qui a fini de brûler devant l'autel, sans souffrances ni douleurs, dans toute la plénitude de vos facultés, avec la confiance que vos recommandations suprêmes seront religieusement observées, sans regrets, quittant la terre comme l'on quitte le lieu de son exil, et souriant aux espérances d'une vie meilleure. Comme autrefois les habitants de l'E-